

Messe du mardi 13 novembre 2018

Mardi de la 32^e semaine du temps ordinaire

Première lecture (Tite 2, 1-8.11-14)

La saine doctrine afin que la parole de Dieu ne soit pas exposée au blasphème

[NB : les 3 autres versets du chapitre sont donnés ici entre crochets]

Quelle densité dans ces 12 versets de l'apôtre Paul que la liturgie donne à notre méditation ce matin !

Bien-aimé, dis ce qui est conforme à l'enseignement de la saine doctrine.

Ce chapitre 2 donne au responsable de l'Eglise locale la « saine doctrine » et les raisons de s'y référer

Que les hommes âgés soient sobres, dignes de respect, pondérés, et solides dans la foi, la charité et la persévérance.

Cette « doctrine » s'adresse à tous, en commençant par les plus âgés

De même, que les femmes âgées mènent une vie sainte, ne soient pas médisantes ni esclaves de la boisson, et qu'elles soient de bon conseil, pour apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être raisonnables et pures, bonnes maîtresses de maison, aimables, soumises à leur mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas exposée au blasphème.

On peut s'amuser à relever ce qui est le plus attendu des hommes (solides, pondérés...) et des femmes (bon conseil pour apprendre aux jeunes femmes)

Les jeunes aussi, exhorte-les à être raisonnables en toutes choses.

But : que la Parole de Dieu ne soit pas calomniée. « Blasphème » vient du grec βλασφημία, le verbe βλασφημέω signifiant « parler mal de quelqu'un, injurier, calomnier » et le verbe φήμι « déclarer, dire » (Wikipédia). Paul veut qu'on ne dise que du bien de l'Eglise et de la Parole qui la réunit.

Toi-même, sois un modèle par ta façon de bien agir, par un enseignement sans défaut et digne de respect, par la solidité inattaquable de ta parole, pour la plus grande confusion de l'adversaire, qui ne trouvera aucune critique à faire sur nous.

Paul insiste beaucoup sur la solidité que doit avoir la parole du responsable de la communauté

[⁰⁹ Que les esclaves soient soumis à leur maître en toutes choses, qu'ils se rendent agréables, qu'ils ne soient pas contestataires, ¹⁰ qu'ils ne dérobent rien, mais qu'ils montrent une parfaite fidélité, pour faire honneur en tout à l'enseignement de Dieu notre Sauveur.]

On le sait, Paul insiste beaucoup sur l'obéissance aux chefs quels qu'ils soient. Fallait-il vraiment retirer ces 2 versets de la liturgie de ce jour ?

Car la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ.

L'objectif de Paul, derrière cette Parole de Dieu inattaquable : que la grâce de Dieu puisse se manifester pour le salut de tous

Car Il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous Son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

[¹⁵ Voilà comment tu dois parler, exhorter et réfuter, en toute autorité. Que personne n'ait lieu de te mépriser.]

Paul nous rappelle en quoi consiste cette grâce : Jésus, Christ attendu et notre Sauveur, s'est donné pour nous. Rachetés, purifiés, nous sommes Son peuple : il faut donc que chacun soit « ardent à faire le bien » !

— Parole du Seigneur.

Il faut pour cela que le responsable de la communauté parle avec autorité et que tous le respectent.

Psaume (Ps 36 (37), 3-4, 18.23, 27.29)
R/ Le salut des justes vient du Seigneur

Fais confiance au Seigneur, agis bien,
habite la terre et reste fidèle ;
mets ta joie dans le Seigneur :
Il comblera les désirs de ton cœur.

Il connaît les jours de l'homme intègre
qui recevra un héritage impérissable.
Quand le Seigneur conduit les pas de l'homme,
ils sont fermes et sa marche Lui plaît.

Évite le mal, fais ce qui est bien,
et tu auras une habitation pour toujours,
Les justes posséderont la terre
et toujours l'habiteront.

Le psaume m'invite aussi à être « ardent à faire le bien » :
tout en étant dans le monde (habitant la terre), je dois
faire confiance au Seigneur, Lui rester fidèle, et mettre ma
joie en Lui. Ainsi, Il va pouvoir « conduire mes pas »
(du coup je pourrai bien agir), Il comblera les désirs de
mon cœur, et me donnera, avec tous les autres « justes »
(càd justifiés par Lui) « une habitation pour toujours ».

Acclamation (Jn 14, 23)

Alléluia. Alléluia.
Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.
Alléluia.

Paul insiste beaucoup sur la Parole de Dieu. Mais Jésus aussi :
L'aimer, ce n'est pas théorique, mais c'est « garder »
(= écouter, mémoriser et mettre en pratique) Sa Parole !

Évangile (Lc 17, 7-10)

« Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir »

En ce temps-là, Jésus disait :

« Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes,
lui dira à son retour des champs : "Viens vite prendre place à table" ?

Ne lui dira-t-il pas plutôt : "Prépare-moi à dîner,
mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive.
Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour" ?

Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ?

Le devoir de tout serviteur :
exécuter « tout ce qui
lui a été ordonné »

De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites :
"Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir" »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Paul insiste aussi beaucoup sur l'obéissance que tout serviteur
doit à son maître. Mais Jésus aussi ! Et pendant très longtemps,
la traduction était « nous sommes des serviteurs inutiles »

L'enseignement de Jésus est constant sur l'humilité, mais aussi celui des saints
et saintes de Dieu. Nos soyons pas trop choqués des admonestations
de Saint Paul, elles nous gardent dans l'humilité. Restons aussi prêts à être
« persécutés pour la Justice », mais assurons-nous que c'est bien Sa Justice
– et pas notre caprice – que nous voulons défendre !

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Augustin (+ 430), évêque d'Hippone (Afrique du Nord) et docteur de l'Eglise

Être serviteur

L'évêque qui est à votre tête est votre serviteur... Que le Seigneur nous donne donc, à l'aide de vos prières, d'être et de rester jusqu'à la fin ce que vous voulez que nous soyons...; qu'il nous aide à accomplir ce qu'il a commandé. Mais qui que nous soyons, ne placez pas en nous votre espoir. Je me permets de vous dire ceci en évêque : je veux me réjouir de vous et non m'enfler d'orgueil... Je parle maintenant au peuple de Dieu au nom du Christ, je parle dans l'Eglise de Dieu, je parle comme pauvre serviteur de Dieu : ne mettez pas votre espoir en nous, ne mettez pas votre espoir dans les hommes. Sommes-nous bons ? Nous sommes des serviteurs. Sommes-nous mauvais ? Nous restons des serviteurs. Mais les bons, les fidèles serviteurs sont les vrais serviteurs.

Quel est notre service ? Faites-y attention : si vous avez faim et que vous ne veuillez pas être ingrats, remarquez de quel cellier nous tirons les provisions ; mais dans quel plat est servi ce que tu es avide de manger, cela ne te regarde pas. « Dans une grande maison, il n'y a pas seulement de la vaisselle d'or et d'argent, il y a aussi de la vaisselle d'argile » (2Tm 2,20). [Votre évêque ressemble-t-il à] un plat d'argent, un plat d'or, un plat d'argile ? Toi, regarde si ce plat contient du pain, et de qui vient ce pain, et qui le donne pour qu'on te le serve. Remarquez qui est celui de qui je parle, qui donne le pain que l'on vous sert. C'est Lui qui est le pain : « Je suis le pain vivant, descendu du ciel » (Jn 6,51). Nous vous servons donc le Christ, à la place du Christ..., pour qu'il parvienne jusqu'à vous, pour que ce soit Lui le juge de notre ministère.

Méditation de La Croix

Une bénédictine de l'abbaye de Maumont

Nous sommes tous, peu ou prou, à la fois des maîtres et des serviteurs de nos frères en humanité, et Jésus nous demande de faire le lien entre ces deux expériences, afin de les rendre cohérentes. Astucieusement, Il commence par nous mettre en position de maître. Nous trouvons alors normal qu'on nous serve à la mesure du contrat passé entre nous et notre employé : ni lui ni nous ne trouvons à redire puisque c'est un état de fait dont nous avons convenu.

Or, le plus grand des maîtres doit, lui aussi, passer contrat. « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut ! », de plus haut que toi.

Et lorsque nous sommes en position de serviteur, fût-ce de serviteur de Dieu seulement, nous savons bien qu'il s'agit pour nous de faire simplement notre devoir, et que ce soit du mieux possible s'inscrit pour nous dans la normalité du contrat.

Peut-on aimer être serviteur ? Pourquoi pas ! Peut-on aimer ses serviteurs ? Pourquoi pas ! Alors le contrat devient alliance pour le plus grand bonheur de tous dans le réalisme de notre condition. « Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis. »

Et le retournement impossible s'opère alors : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ! » Et tout cela s'échange dans le don gratuit et humble de l'amour. De quoi rêver, n'est-ce pas ?